

8^e. Folliées & écailleuses; l'asphodele, l'achillœa, &c.

9^e. Enveloppées; l'orchis, le roseau, &c.

10^e. Nodeuses & bosselées; le choux rouge, l'égilops, le panis.

Qualités intérieures des Tiges.

1^{re}. Creuses; le roseau, l'angelique, la guimauve, &c.

2^e. Ayant une moëlle; le napel, le sureau, &c.

3^e. Tendres & pleines, l'ornitogale, la pariétaire, &c.

4^e. Charnues; la triquemadame, &c.

5^e. Ligneuses; le psillum, la garde-robe, &c.

6^e. Spongieuses ou poreuses; le jonc, la masse d'eau, &c.

7^e. Laitueuses; le plexus, le periploca, &c.
La suite à l'Ordinaire prochain.

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages du 15 Sept. au 15 Oct. dans les G^{ENERALITE}S de

A L S A C E.		T O U L O U S E.		P O I T I E R S.		P E R P I G N A N.	
LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Béfort.	22* 8 6	Albi.		Chatelleraut.	22 8	Foix.	28 18 6
Colmar.	18 4 5	Alet.		Chatillon.	16* 7 3		
Haguenau.	15 13 4	Beziere.	29 2	Confolens.	20 2	Montlouis.	23* 2 8
Landau.	11* 9 1	Carcassonne.	27 3	Fontenay.	19		
Schelestat.	19 5	Castelnaudary	26 6 3	Les Sables.	19 16	Pamiers.	24 17 2
S T R A S B.	16 2 8	Castres.	25*	Nyort.	17 12		
wissembourg.	15 9 4	Lavaur.	28 16 6	POITIERS.	22* 17 1	PERPIGNAN	30* 10 4
		Limoux.		St. Maixent.	19 8 9	Prades.	28 18 8
		Montpellier.	28 10	Thouars.	18		
		Narbonne.	9* 14 1				
		Nismes.					
		Pezenas.					
		T O U L O U S E.	18 5 9				
P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.	
From. le sep.	16 16 11	From. le sep.	27 16 10	From. le sep.	19 10 1	From. le sep.	27 5 5
Pain la liv.	2 3	Pain la liv.	3 1	Pain la liv.		Pain la liv.	3 2
Avoine le f.	5 12	Avoine le f.	10 16 9	Avoine le f.	7 14 4	Avoine le f.	9 5 1
Foin le quint.	1 11 7	Foin le q.	2 13 1	Foin le quint.		Foin le q.	1 6 11
Paille le q.	19 4	Paille le q.	1 3	Paille le q.		Paille le q.	12 8

SUITE des Observations de M. l'Abbé Soumilh, sur les Remarques utiles de M. l'Abbé Codde, Chanoine de Lorgues en Provence, touchant la soie & les vers à soie.

Pour remonter à la source de plusieurs

inconveniens qui font avorter les récoltes des vers à soie, vous assurez que la bonne graine manque totalement dans la Provence & le Languedoc... Que quand elle est bonne, elle dégénère & s'abatardit après quelques récoltes... Que le seul climat privilégié où la graine soit parfaite, c'est le Royaume de

Cérès, aujourd'hui connu sous le nom d'Empire de la Chine, &c. examinons ces assertions dans le même ordre.

1°. Toute la graine qui est actuellement en Europe, & dont la première provision y est venue nécessairement d'ailleurs, probablement de la Chine; toute cette graine, dis-je, s'y perpétue depuis plus d'un siècle & demi, sans une altération sensible, du moins qui soit générale. On a vu du temps de nos pères une seule once de graine produire 80 & même 100 livres de cocons. On voit encore de nos jours des exemples d'une pareille fécondité: exemples, qui quoique rares, fussent pour infirmer votre proposition. Que s'il ne faut que quelques récoltes de suite pour un *abatardissement* sensible de la graine, que fera-ce de plus de cent cinquante reproductions depuis la première qui fut apportée en Europe? Celle que nous avons aujourd'hui, ne devrait-elle pas être totalement stérile?

2°. J'avoue que les vers sont sujets à bien des maladies particulières, mais doit-on les rapporter principalement à l'imperfection de la graine, tandis que nous voyons communément, que des portions d'une même qualité de graine, tirées des mêmes cocons, soignées par la même personne, & vendues à divers particuliers, fructifient si diversement chez les uns & les autres? Ne serait-il pas plus naturel de recourir à la méthode vicieuse de couvrir, à l'exposition & aux différentes circonstances des ateliers, à la nourriture souvent altérée qu'on fournit aux vers, au défaut d'intelligence & de précautions de la part des conducteurs? Donnez-vous la peine de lire les précieux Mémoires (a) que M. l'Abbé de Sauvages a composés sur cette matière, & vous conviendrez qu'avec de la graine excellente & une éducation mal entendue, on travaillera sans succès.

3°. Que l'Empire de la Chine soit un pays favorable à tous égards pour la réussite des vers à soie, c'est ce dont je conviendrai volontiers d'après ce que vous en dites, & d'après nombre de relations dont

j'ai eu connaissance: mais que ce soit le seul pays propre & naturel de ces précieux insectes, je ne le croirai qu'à bonnes enseignes. D'abord à le prendre du côté du climat, toutes les régions qui avoisinent le tropique du cancer, doivent avoir à peu près les mêmes prétentions; ainsi le Mogol, une partie de la Perse, l'Arabie, l'Égypte, la Barbarie, la Nouvelle Espagne, &c. me paraissent aussi propres que la Chine pour l'éducation des vers à soie, parce que la température y doit être à peu près égale. Que s'il faut considérer ce prétendu privilège de la Chine par rapport à la nature des terres, ce point doit paraître problématique à quiconque fait réflexion que la Providence en a distribué de toute espèce sur toutes les parties du globe: il ne s'agit que de les bien connaître pour en faire le discernement & l'application. Je prends à témoin de cette vérité la découverte faite en France par M. Guettard, des deux matières dont on y compose la *porcelaine Française*: matières qu'on a cru long-temps confinées dans le seul territoire de la Chine, & qu'on trouve aujourd'hui dans le nôtre & dans plus d'un endroit. (b)

Il paraît bien plus probable que le génie observateur des Chinois aura été le premier à mettre à profit le travail du vers à soie, dans un pays où cet insecte a dû travailler de tous temps avec d'autant plus d'activité & d'abondance qu'il y trouve plus à souhait tous les aises de la vie; que cette découverte s'étant répandue insensiblement de proche en proche jusqu'à nous, avec le récit de son origine, on s'est accoutumé d'attribuer au territoire Chinois une réputation qui était due principalement à la sagacité de la Nation, sans aucune exclusion pour les autres contrées de l'univers. Une courte comparaison achèvera de me faire entendre. On a cru long-temps que les vers à soie venus des pays chauds, ne pouvaient bien réussir que dans les parties méridionales de l'Europe: cependant on s'est avisé depuis quelques années d'en faire des essais à Paris, à Berlin, &c. & ils y réussissent autant que peut le

(a) Imprimés à Nîmes, & se trouvent à Paris, & à Avignon chez Louis Chambeau.

(b) Journal d'agriculture, Janvier 1766.

comporter le peu d'usage de ces nouveaux amateurs. Je ne voudrais pas assurer que les vers à soie réussiraient aussi bien en Prusse qu'en Espagne : je ne voudrais pas soutenir que les climats de la France leur soient aussi favorables que ceux de la Chine ; mais ce que je croirai volontiers , c'est que nous sommes ici assez bien partagés à cet égard pour ne point devoir envier le sort des autres Régions, & que nous devons faire notre capital de bien étudier la nature de ces insectes tels que nous les avons , plutôt que de former des projets dont l'accomplissement est moralement impossible.

La suite à l'Ordinaire prochain.

ANNONCES DE LIVRES.

Essai sur la culture du mûrier blanc & du peuplier d'Italie, & sur les moyens les plus sûrs d'établir solidement & en peu de temps le commerce des soies. A Dijon chez Lagarde Libraire, & à Paris chez Desventes de la Doué, Libraire, rue S. Jacques 1766. Brochure in-12. de 112 pages.

Le but de M. Bolet, Auteur de cet ouvrage, est de donner des instructions sur la culture des pépinières de mûriers, sans entrer dans la culture particulière de cet arbre.

Turnefortius Lotharingia, ou catalogue des plantes qui croissent dans la Lorraine & les trois Évêchés, rangées suivant le système de Tournefort, avec les endroits où on les trouve le plus commodément ; par M. P. J. Buc'hoz, Docteur en Médecine, Paris chez Durand Neveu, rue S. Jacques. A Nancy, chez Babin, vol. in-12, prix, 3 livres.

Traité historique des plantes de la Lorraine, par le même, & aux mêmes adresses.

Il y a déjà cinq volumes imprimés de cette collection, & le sixième est sous presse. On a aussi distribué soixante-trois planches, & on se dispose à en donner trente-sept autres. Il doit y en avoir quatre cent.

Histoire des végétaux de la France, par le même. Cet ouvrage ne paraîtra qu'après le traité historique de la Lorraine.

C O M M E R C E.

COLONIES FRANÇAISES.

M O R T S.

LE 7 Juillet 1766, sur son habitation à Cavaillon, la Dame veuve Planat, Lobinois, âgée de 85 ans.

Le 12 aux Cayes, M. Eleazard-Jacques Cauvin, natif d'Agde en Languedoc, Garde principal des magasins du Roi aux Cayes, âgé de 55 ans.

Le 23 au quartier du Dondon, le sieur Guillaume Desmoulins, natif de Noutzon en Limozin, Chirurgien audit quartier du Dondon.

Le 26, M. Charles Barbarin, commandant le Brigantin du Roi la Guêpe, en rade au Cap.

Le même jour au Cap, Dame Anne-Benigne Sauvain, épouse du sieur Jean-François Guillet, Chirurgien Major des deux Providences de ladite Ville.

BIENS & SUCCESSIONS.

Le sieur Brouffe aîné, résidant au quartier du Dondon, exécuteur testamentaire du sieur Guillaume Desmoulins, Chirurgien dudit quartier, a prié les créanciers dudit défunt, de lui donner connaissance de la nature de leurs créances dans le courant du mois d'Août, ou à M. Auriol, Procureur au Cap, rue de Vaudreuil & de la Providence.

Les créanciers de feu M. Monel, ont été invités par M^e. Behagnon, Avocat au Conseil, son exécuteur testamentaire, de se trouver le 4 Août en l'Étude de M^e. Declan, Avocat & Doyen des Notaires du Cap, à l'effet de constater à l'amiable les dettes de la succession, & de convenir définitivement de l'ordre des payemens.

MM. les créanciers de la succession de feu M. Coufard, sont priés de la part de sa veuve, de donner connaissance de ce qui leur est dû à M^e. Menude, Procureur

au Cap, afin de prendre des arrangements convenables.

E X T R A I T

Des feuilles Hebdomadaires de la Guadeloupe, du Samedi 30 Août 1766.

DE S^t. PIERRE DE LA MARTINIQUE,
le 21 Août 1766.

Le Mercredi, 13 de ce mois, vers les 10 heures du soir, les vents du Nord-Ouest se déchaînerent avec tant d'impétuosité, qu'en un instant l'horizon fut obscurci; les vents augmentant peu à peu, ébranlèrent les maisons & en enlevèrent les toits.

A minuit l'ouragan continua avec plus de violence & parcourut tous les rums de vent, les murailles furent renversées & plusieurs maisons s'écroulèrent. Un bruit effroyable se fit alors entendre, la terre trembla; les secousses redoublèrent, & la foudre tomba fréquemment du Ciel.

L'horreur de cette nuit terrible augmenta encore par le bruit des flots qui brisèrent ou jetterent à la côte tous les bâtimens de la rade.

A 3 heures du matin, les vents se calmèrent peu à peu, & bientôt le jour succédant aux ténèbres, présenta au reste du peuple désolé, le tableau affreux des maux qu'il avait craints. Les maisons, les rues, le rivage, tout n'offrait aux yeux que des débris & des corps morts: les arbres brisés & déracinés, fermaient tous les chemins, & les rivières gonflées roulaient des pierres d'une grosseur énorme.

A 5 heures on apperçut une nuée épaisse qui était suspendue sur la montagne Plée: le gros volume d'eau qu'elle renfermait la fit crever sur cette montagne, d'où elle se répandit dans la plaine sous la forme d'un torrent impétueux d'eau bourbeuse.

A 6 heures les vents & la mer étaient calmés, l'on ne s'occupa que du soin de soulager les blessés & enterrer les morts.

Dans la plus grande force de l'ouragan, on vit sortir du sein de la terre des gerbes de feu, qui se dissipèrent aussitôt dans l'air; quelques personnes disent en avoir été brûlées.

Il a péri dans la rade de Saint-Pierre,

35 bâtimens, tant brigantins que bateaux, goëlettes ou pirogues, dont 28 Français & 7 Anglais; en outre 12 canots passagers.

Toutes les habitations des environs ont été rasées, à peine reste-t-il quelques vestiges de bâtimens, sous les ruines desquels plusieurs personnes ont été écrasées. Les cannes, cafés, cacaos, cotons, bananes, patades & magnocs, tout a été déraciné & détruit.

On ne sçait pas encore au juste le nombre des morts de ce quartier; mais par les cadavres tirés de dessous les décombres, on l'évalue à 90, & les blessés à environ 180.

Les habitations du Carbet & de la Caze-Pilote, ont eu le même sort; elles sont privées de bâtimens, vivres & plantations.

Le Fort-Royal, où la plupart des Habitans ont été ruinés par l'incendie du 20 Mai, n'a pas été à l'abri de ce dernier fléau. Plusieurs maisons ont été renversées, & la plus grande partie des toits emportée. Les bâtimens de la Citadelle ont été ou découverts ou culbutés. Neuf bâtimens Anglais qui mouillaient dans la Baye des Flamands, ont été jettés à la côte, & brisés. Plusieurs goëlettes & bateaux Français ont échoué au Fond Belmard, à la Savane & à la Carrière, & sont hors d'état d'être relevés. Beaucoup de canots passagers ont été brisés sur les quais. Les Vaisseaux ancrés dans le bassin, ont été presque tous endommagés; entr'autres 15 qui ont échoué le long des côtes de la Carrière, à l'entrée du Port; mais, grace aux soins de M. Daros, commandant les flutes du Roi la Balance & la Fortune, ils sont presque tous retirés. Nous apprenons en ce moment qu'il n'en reste plus que trois, desquels un seul du Havre, commandé par M. Bouvier, court beaucoup de risque de ne pouvoir être relevé. Les habitations de ce quartier sont entièrement ravagées: le nombre des morts, noyés ou écrasés, monte jusqu'à présent à 40, & environ autant de blessés.

Le Lamentin a moins souffert, il n'y a eu que 3 maisons renversées, les autres découvertes; il n'y a qu'environ 12 personnes, tant blancs que noirs, d'écrasés & 20 blessés. L'on y voit encore quelques pieces de cannes & cafés sur pied; mais point de vivres.

Les quartiers du *Trou-au-Chat*, de la *Rivière-Salée*, du *Saint-Esprit*, des *Trois-Islets*, des *Ances d'Arlet*, du *Diamant*, de *Sainte-Luce*, de la *Rivière-Pilote*, du *Marin*, de *Sainte-Anne* & du *Vauclin*, tous situés au Sud, ont conservé leurs bâtimens; très-peu ont été culbutés, mais presque tous découverts & leurs vivres détruits; de sorte qu'on peut dire avec certitude, qu'il n'en reste plus d'aucune espèce dans l'île, & que tout le sucre fabriqué a été perdu. 18 bateaux, tant Français qu'Anglais, qui étaient dans ces quartiers, ont été jettés à la côte, dont 5 sont brisés & les autres relevés sans beaucoup d'avaries. La plupart de ces quartiers avaient été entièrement ravagés par l'ouragan de 1756.

Au *Fort-Robert* & au *François*, le vent s'est fait sentir avec plus de violence; les bourgs & maisons de ces deux quartiers sont dans le même état que ceux du *Fort-Royal* & du *Lamentin*. Le bateau du *Domaine du Roi*, deux Français & un Anglais qui étaient au *François*, n'ont eu aucun accident fâcheux.

Au *Gros-Morne*, tous les Habitans Cafayers sont réduits à la plus affreuse misère: tout y est détruit; leurs terres usées & stériles ne sont plus susceptibles de productions.

Le quartier de la *Trinité* est au nombre de ceux dont le sort est le plus triste. Rien n'a résisté aux fureurs de l'ouragan. La moitié du Bourg a été renversée, l'autre découverte. Les maisons du Fort, celles des Habitans de toute espèce, ainsi que les plantations, ont été culbutées. 17 à 18 bâtimens qui étaient dans la rade, dont un Européen, ont été jettés à la côte, sans espoir de les relever. C'est dans ce quartier où l'ouragan semble avoir eu plus de force. On compte jusqu'à 180 Blancs & Negres au nombre des morts, & plus de 240 blessés. On ne doit pas omettre l'humanité de M. *Rosé*, Capitaine Bordelais, qui pour lors faisait sa vente au bourg de la *Trinité*. Quoique son Navire fût jetté à la côte, il ne se prévalut point du malheur général: il vendit sa farine au même prix que la veille, & en distribua aux plus misérables, payable à son prochain voyage. *Trop heureux*, disait-il, *si je peux témoigner l'intérêt sincère que je prends aux malheurs de*

la Colonie! Ce procédé a réanimé tous les Habitans, ils se sont transportés en foule sur le rivage pour relever son bâtiment qu'ils ont mis à flot; il est peu endommagé.

Les quartiers de *Sainte-Marie*, le *Mari-got*, la *Grande-Ance*, la *Basse-Pointe*, le *Macouba* & le *Prêcheur*, sont dans la même désolation; les lettres que l'on en reçoit sont capables d'attendrir les cœurs les plus endurcis. Les maisons, manufactures, cannes, sucres en barriques, à l'étuve ou dans les formes; bananes, café, cacao, coton, magnoc, arbres, tout est confondu & pélemêle sur la terre.

Les bâtimens qui étaient dans ces parages ont péri avec l'équipage, à l'exception d'un seul moufle, que les vagues & les vents ont porté fort avant dans les terres. On compte plus de 120 morts dans cette partie & autant de blessés.

M. le Général était ce jour-là au *Robert*, & M. l'Intendant à la *Caze-Pilote*, où ils coururent tous les risques de l'ouragan: touchés du malheur des Habitans, ils retourneront le lendemain à *S. Pierre*, où ils rendirent une Ordonnance qui permet l'introduction de la farine étrangère & du biscuit, soit par l'Étranger lui-même, soit par les Français qui voudront l'entreprendre.

De la Basse-Terre. M. le Comte de Nollivos, notre Général, & M. d'Helmivy de Moissac, notre Intendant, ont aussi rendu l'Ordonnance suivante.

» L'ouragan qui a ravagé dans la nuit
» du 13 au 14 de ce mois les Bourgs &
» Habitations de la Martinique, & l'a
» réduite dans la plus triste situation, nous
» engage, en partageant ses malheurs, à
» contribuer de tout notre pouvoir à les
» réparer.

» Nous désirerions que la Guadeloupe
» se trouvât dans une abondance qui per-
» mît de fournir à tous les besoins de nos
» voisins; mais sa situation présente nous
» laisse peu de moyens. Les Habitans de
» notre Gouvernement, animés du même
» zèle, n'ont pas besoin d'être excités par
» d'autres motifs à concourir à nos vues,
» ils éprouvent journellement, dans les cas
» de nécessité, les effets de la concorde
» & de la bonne intelligence des Chefs
» & des Habitans des deux Gouverne-

» mens. Il nous suffit de les exhorter, &
 » de les inviter à fournir à ceux de la Mar-
 » tinique, tous les secours qui dépendent
 » d'eux, & de lever pour le moment pré-
 » sent l'obstacle de la prohibition de la com-
 » munication des deux Îles, pour les ob-
 » jets & dans la forme qui sera prescrite
 » ci-après.

» A CES CAUSES, en vertu du pouvoir
 » à Nous donné par Sa Majesté, nous
 » avons statué & ordonné ce qui suit.

» I. Il sera permis à tous les Habitans,
 » Négocians, Armateurs, Capitaines &
 » Maîtres de bâtimens de mer, tant du
 » Gouvernement de la Guadeloupe que
 » de la Martinique, d'exporter de cette
 » Colonie, à la destination de la Mar-
 » tinique, toutes sortes de denrées comestibles
 » d'Europe, des bois à bâtir, planches,
 » essentes, cloux & autres matériaux
 » propres à bâtir, & des plants de ma-
 » gnoc, pour réparer aussi promptement
 » qu'il sera possible, les plantations, mai-
 » sons & bâtimens qui ont été détruits.

» II. Les Navires & Bâtimens que nous
 » autorisons à exporter les articles ci-dessus
 » énoncés, seront tenus de faire leur char-
 » gement, & prendre leurs expéditions
 » dans les Ports de cette Colonie où il y
 » aura Bureau du Domaine, visite préalable-
 » ment faite par les Employés dudit
 » Domaine. Leur défendons de charger
 » d'autres marchandises que celles portées
 » au précédent article; le tout sous les
 » peines prononcées par les Ordonnances.
 » Sera la présente Ordonnance exécutée
 » jusqu'à révocation, lue, &c.

C'est mal-à-propos & sans fondement
 qu'un Maître de bateau a fait courir le bruit
 que la Guadeloupe avait beaucoup souffert,
 & qu'il avait vu 7 bateaux à la côte.

A la Dominique, l'ouragan ne s'est guère
 plus fait sentir qu'ici; mais ils ont eu le
 malheur d'avoir leurs plantations de vivres
 arrachées, & 3 pirogues ont été jettées à
 la côte: les Bourgs ont peu souffert.

A Sainte-Lucie, à peine s'est-on aperçu
 de la violence du vent; les bananiers
 seuls ont été arrachés dans quelques quar-
 tiers.

A la Barbade & à la Grenade, bien loin
 de s'en être senti, on s'est plaint d'un
 calme extraordinaire.

CHANGES A PARIS.

N. 1766.	Lundi 10.	Mar. 11.	Mer. 12.
Amsterdam.	55 $\frac{3}{4}$. . .		
Londres. .	32 f 16e.		
Hambourg.	170 . . .		
Madrid. .	15 3 6. . .		
Cadix. . .	15 1 . . .		
Livourne. .	93 . . .		
Lyon Saint.	7 8e. $\frac{3}{4}$ pe		

DÉCLARATION DU ROI,

Donnée à Versailles le 15 Juin 1766.

*Interprétative des Articles XXXV & XLI
 de l'Edit de Mai 1765.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de
 France & de Navarre: A tous ceux qui ces
 présentes Lettres verront, SALUT. Par le
 compte que nous nous sommes fait rendre
 de l'exécution de nos Édits des mois d'Août
 1764 & Mai 1765, portant règlement pour
 l'administration des biens des Villes & prin-
 cipaux Bourgs de notre Royaume, & des
 élections des Officiers municipaux faites en
 conséquence; nous avons remarqué que les
 Corps & Communautés des Artisans en
 s'assemblant séparément & nommant con-
 formément à l'article XXXIV du dernier
 de ces Édits, chacun un Député, donnaient
 une si grande quantité de députés dans tou-
 tes les Villes que leur nombre se trouvait,
 dans plusieurs endroits excéder celui des
 Députés des Compagnies & autres classes
 des Habitans, & leur assurait conséquem-
 ment la prépondérance dans les élections;
 qu'il en pouvait résulter un inconvénient,
 en ce que le concert entre ces Députés des
 Artisans, même quelquefois les brigues &
 les cabales entr'eux, pouvaient anéantir le
 choix le plus éclairé, & donner contre notre
 gré à l'administration, des Officiers muni-
 cipaux mal choisis, même souvent absolu-
 ment incapables: Nous avons cru ne pou-
 voir trop tôt obvier à un abus si contraire
 aux vues du bien public, qui nous ont dé-

terminés à rendre par nosdits Édits aux Habitans dans chaque Communauté, la liberté de choisir eux-mêmes leurs Officiers municipaux; & pour nous assurer d'autant plus que ce choix ne tombera que sur des sujets dans le zèle, les lumières & la probité desquels la Communauté pourra à juste titre placer sa confiance, nous avons défendu, par une prohibition expresse, toutes espèces de cabales & de démarches tendantes à briguer ou gêner les suffrages. Nous avons reconnu, par les titres qui nous ont été représentés de la part de plusieurs Jurisdictions consulaires & Chambre de commerce, qu'elles avaient le droit d'assembler les Commerçans, Négocians & Marchands de la Ville dans laquelle elles sont établies, toutes les fois qu'il est question de nommer des Juges & Consuls ou des Officiers de la Chambre du commerce, ou de délibérer sur les affaires qui l'intéressent; & nous avons jugé convenable, pour continuer de donner au commerce des marques de notre confiance & de la protection que nous sommes résolus de lui assurer à toujours dans notre Royaume, de confirmer toutes les Jurisdictions consulaires & Chambres de commerce dans l'exercice de ce droit. Enfin, sur ce qui nous a été représenté qu'à l'occasion de ce que nous avons ordonné que toutes les contestations qui naîtraient sur l'exécution de nosdits Édits, seraient portées devant nos Juges ordinaires des lieux, ou s'il n'y en avait pas, devant ceux des Seigneurs ressortissans nûment en nos Cours, il pourrait résulter en plusieurs endroits, des incertitudes sur les Juges devant lesquels doivent être portées lesdites contestations, en ce qu'il se trouve dans notre Royaume plusieurs Villes ou Bourgs dans lesquels il n'y a pas, pour nous ni pour les Seigneurs, des Juges ordinaires ressortissans nûment en nos Cours: Nous avons jugé convenable d'expliquer si précisément nos intentions, que rien ne puisse arrêter le cours desdites élections, ni suspendre en aucune façon l'exécution de nosdits Édits. A CES CAUSES, &c.

La suite à l'Ordinaire prochain.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem. de Nov.
Garnier,	9 ^e .	L.	18
Raynal,	10 ^e .	L.	15
De Pigis,	11 ^e .	J.	15
Streck-Castelle,	12 ^e .	M.	15
Marfollier,	14 ^e .	P.	18
De Tournieres,	15 ^e .	toutes let.	18
Clouet,	19 ^e .	toutes let.	15
Bonnet fils,	20 ^e .	toutes let.	18
Maigret,	21 ^e .	L.	18
Amyot,	23 ^e .	L.	15
Hurel,	28 ^e .	L.	18
Bardin,	36 ^e .	J.	15
d'Eaubonne,	37 ^e .	M.	19
Nau,	41 ^e .	toutes let.	18
De Fays,	42 ^e .	toutes let.	18
De la Rue fils,	50 ^e .	L.	15
Bouron,	62 ^e .	J.	18

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Nov. 1766.	Lundi 10.	Mardi 11.	Mercredi 12.
Ac. des Indes.	1317 $\frac{1}{2}$		1315
Emp. de la Com.			419
Prom. à 5 p. 100.	19		
Prom. à 4 p. 100.	37		37
Ac. des Fermes.	820		820. 22 $\frac{1}{2}$
Amortissement.			
2 f. p. l. du Dix.			18
3e. Loterie.	24		24
Annuités.	405		405 6.
Coup. d'An.	77 $\frac{1}{2}$	F E S T E	77 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil.	22 $\frac{1}{2}$		22 $\frac{1}{2}$
Emp. de 30 mil.	26 $\frac{1}{2}$		26 $\frac{1}{2}$ 27
Col. 1759.			
Canada.	30. 32 $\frac{1}{2}$ 10 ^m		30
4e. L. Epoques.	24 $\frac{1}{2}$		24 $\frac{1}{2}$ 10 ^m 29 $\frac{1}{2}$
Nouette.	25 $\frac{1}{2}$ A. 27		25 $\frac{1}{2}$ A. 27. 27 $\frac{1}{2}$ 3 ^m
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p. 100.			
3 p. 100 sur les Cui.			
Languedoc.			

S U P P L É M E N T

A LA GAZETTE N°. 91.

DE S^t. DOMINGUE.

PRIX des Marchandises de la Colonie.

AUX CAYES, le 15 Juin 1766, le sucre brut, de 20 à 22 liv. ; l'indigo bleu, de 6 à 6 liv. 10 sols ; le cuivré, de 5 à 5 liv. 10 sols ; le café, 15 sols ; le coton, de 170 à 180 liv. ; le caret, 22 liv. la livre.

AU PORT AU PRINCE, le 25 Juin, le sucre blanc, première qualité, de 50 à 60 liv. ; le commun, de 35 à 48 liv. ; le brut, de 23 à 24 liv. ; l'indigo cuivré, de 6 à 6 liv. 10 sols ; le café, de 15 à 16 sols 6 den. ; le coton, de 180 à 185 livres.

A LEOGANE, le même jour, le sucre blanc, de 50 à 60 liv. ; le commun, de 35 à 48 liv. ; le brut, de 23 à 24 liv. ; l'indigo cuivré, de 6 à 6 liv. 10 sols ; le café nouveau, de 15 à 16 sols ; le coton, de 180 à 185 livres.

AU CAP, le sucre blanc, de 50 à 64 liv. ; le commun, de 34 à 47 liv. ; le brut, de 20 à 27 liv. ; l'indigo bleu, de 7 à 8 liv.

PRIX des marchandises de France.

AUX CAYES, le 15 Juin, le vin vieux, de 250 à 300 liv. ; le nouveau, 220 liv. ; la farine de Moissac & celle de Montauban, de 100 à 120 liv. ; la commune, 80 liv. ; la chandelle, 30 sols la livre.

AU PORT AU PRINCE, le 25 Juin, le vin vieux, 200 liv. ; le nouveau, de 150 à 160 liv. ; la farine de Moissac, de 85 à 90 liv. ; la commune, 72 liv. ; le bœuf d'Irlande, de 60 à 70 liv. ; le beurre, de 15 à 18 sols ; la chandelle, 25 sols ; l'huile de Provence, de 21 à 24 liv. ; le savon, de 60 à 66 livres.

A LEOGANE, le même jour, le vin vieux, 200 liv. ; le nouveau, 150 liv. ; la farine de Moissac, 90 liv. ; le savon, 70 livres.

AU CAP, le premier Juillet, le vin vieux, de 180 à 230 liv. ; le nouveau, de 130 à 160 liv. ; la farine de Moissac, de 90 à 100 liv. ; la commune, de 66 à 75 liv. ; le bœuf, de 66 à 80 liv. ; le beurre, 15 sols ; le petit salé, de 24 à 30 liv. ; l'huile de Provence, de 24 à 27 liv. ; celle d'Orléans, de 36 à 42 liv. ; le savon, 72 liv.

COURS DU FRET.

AUX CAYES, le sucre, 15 den. ; l'indigo, de 18 à 21 den. ; le café, 12 den. ; le coton, de 30 à 36 deniers.

AU PORT AU PRINCE, le sucre blanc, 12 den. ; le brut, 14 den. ; l'indigo, de 24 à 30 den. ; le café, de 15 à 18 den. ; le coton, de 42 à 50 deniers.

A LEOGANE, le sucre, de 12 à 13 den. ; l'indigo, de 24 à 30 den. ; le café, de 15 à 18 den. ; le coton, de 50 à 54 deniers.

AU CAP, le sucre blanc, de 8 à 10 den. ; le brut, de 10 à 12 den. ; l'indigo, 18 den. ; le café, de 13 à 14 den. ; le coton, de 24 à 30 den. ; & pour le Havre 36 deniers.

PASSAGE DU SUND.

Du 21 au 25 Octobre 1766, il est passé par ce détroit 5 Vaisseaux sortis d'Amsterdam, savoir 2 pour la Mer Baltique avec des harengs, du sucre & des pierres, 1 pour Petersbourg, 1 pour Norkoping & 1 pour Dantzick à fret ; 5 allant à Amsterdam, savoir 2 partis de Dantzick, 1 de Norkoping, 1 de Narva avec du froment, des poutres & du canon ; 1 parti de Petersbourg à fret ; 7 sortis des Isles Britanniques, savoir 4 partis de Londres, dont 2 pour Dantzick, 1 pour Königsberg, 1 pour Petersbourg à fret, 1 parti de Newcastle, 1 de Liverpool, 1 de Bristol pour la Mer Baltique avec des harengs, des pierres, du sucre, du sel & en lest ; 5 allant aux Isles Britanniques, savoir 1 parti de Narva pour Londres avec des mâts, 1 de Petersbourg pour Newcastle avec du chanvre, 3 de Dantzick, dont 1 pour Portsmouth avec du froment, 1 pour Plymouth avec des planches, 1 pour Dublin avec des cendres.

Récapitulation. Il est passé par le Sund du 21 au 25 Octobre, pour le commerce de la HOLLANDE, 5 Vaisseaux d'exportation & 5 d'importation ; pour le commerce des ISLES BRITANNIQUES, 4 d'exportation & 5 d'importation.

Le 21 Octobre 1766, il est passé par le détroit du Sund pour le commerce de la France, le Navire du Capitaine Joachim H. Wengier, parti de Bordeaux pour la Mer Baltique avec des Harengs, des pierres & du sucre ; le 23, le Na-

Zzzz*

vire du Capitaine *Johan George Ewers*, parti de Bordeaux pour Dantzick avec du vin; le 24 les Navires des Capitaines *Jacob Horn*, parti de Stockholm pour Saint Malo avec du goudron; *Jochim Jankes*, parti d'Abo pour Marseille avec des poutres.

DE LA ROCHELLE, le 2 Novembre 1766.

Prix courant de quelques denrées.

Le froment a été vendu au dernier marché, de 205 à 207 liv.; l'orge, de 110 à 113 liv.; la baillarge, de 115 à 118 liv.; l'avoine, 80 liv.; le seigle, de 153 à 160 liv.; la vieille eau-de-vie, 108 liv.; la nouvelle, 105 liv., & elle est beaucoup demandée.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dernièrement dans ce Port les Navires la *Suzanne Marguerite*, Capitaine *Bourreau*, venant du Cap; l'*Artibonite*, Capitaine *Boulineau*, venant de Saint Marc & du Port au Prince. Le *Florissant*, venant de ce dernier endroit, & le *Baron de l'Espérance*, venant de Saint Pierre & Miquelon, sont de relâche dans ces rades, d'où ils doivent repartir pour Bordeaux. La cargaison du Navire la *Suzanne Marguerite* consiste en 4 barriques d'indigo, 21 barriques de sucre brut, 115 barriques 2 quarts de sucre terré, 1 boucaud, 28 barriques 44 quarts de café, 17 dents d'éléphant, & 2237 pieces pague d'herbes. On n'a point encore le détail de la cargaison du Navire le *Florissant*.

DU HAVRE, le 6 Novembre 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Du 30 Octobre au 6 Novembre 1766, il est entré dans ce Port 8 Navires Français & Etrangers, savoir l'*Artibonite*, Capitaine *P. A. Thomas*, venant de Saint Marc d'où il était parti le 5 Septembre, & dont la cargaison jointe à celle de l'*Inconstante* (*) consiste en 317 barriques 9 tierçons 30 quarts de sucre brut & terré, 12 boucauds, 27 barriques 1 tierçon 75 quarts 81 sacs de café, 3 tierçons 36 quarts 3 ankers 1 baril d'indigo, 493 balles & ballots de coton, 420

(*) L'arrivée de ce Navire a été annoncée dans la précédente Gazette.

buches de bois de campêche, 18 madriers 40 buches, 9 planches de bois d'acajou, cacao, syrop, liqueurs & confitures; les *Trois Amis*, Capitaine *Jonas Periman* Anglais, venant de Corck chargé de 573 barils de bœuf salé, & 23 ankers de lard; le *Prophète Ezechiel*, Capitaine *Flouet* de Dieppe, venant de Lisbonne, chargé de 996 cuirs secs en poil & d'autres marchandises pour Rouen; la *Renommée*, Capitaine *Porde Lanne* de Bayonne, venant de ce même endroit chargé de 185 balles de laine, 100 pains de brai sec, du vin & de l'eau de-vie; le *Marchault*, Capitaine *Gregoire* de Saint Valery-sur-Somme, venant de Marseille chargé de diverses marchandises pour ce Port, pour Dieppe & pour Saint Valery; le *Saint Pierre*, Capitaine *Michel Saillard* de Lingreville; la *Marguerite de Pert*, Capitaine *Podesire* de Grandville, venant du Banc de Terre-Neuve chargés de 4000 morues; l'*Elisabeth*, Capitaine *Folio* du Havre, venant de Cette chargé de 95 futailles de vin & d'autres marchandises.

DÉPART de Navires.

Du vingt-huit Octobre au six Novembre 1766, il est sorti de ce même Port 5 Navires, savoir l'*Espérance*, Capitaine *Constantin* du Havre, allant à la Martinique; l'*Alexandre*, Capitaine *la Neuville* du Havre; l'*Aimable Elisabeth*, Capitaine *Guillemette*, allant à la Martinique & à la Guadeloupe, chargés de vivres & de marchandises seches; la *Princesse Charlotte*, Capitaine *Robec* de Saint Malo; & la *Fidelle*, Capitaine *Vasse* du Havre, allant à Livourne chargés de 725080 liv. de froment.

DE HONFLEUR, le 6 Novembre 1766.

DÉPART de Navires.

Du 29 Octobre au 6 Novembre 1766, il est sorti de ce Port les Navires la *fidélité*, de 160 tonneaux, Capitaine *Daufresne*, allant à Marseille chargé de bled; la *Sainte Anne*, de 120 tonneaux, Capitaine *Denis*, allant à Livourne avec un pareil chargement; la *Gelinotte*, allant à Brest avec des bois de construction; le *Hazard*, Capitaine *Teke Bouke* Hollandais, allant à Amsterdam chargé de sucre brut, & 11 autres petits Bâtimens allant à la Rochelle, à Bordeaux, à Saint Valery, à Fecamp, à Boulogne, à Dunkerque, chargés de diverses marchandises.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1766.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1766.

**GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1766. Du Mardi 11 Novembre.**

AGRICULTURE.

**ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI ,
Du 2 Octobre 1766.**

*Rendu en interprétation de la Déclaration du
13 Août 1766 , concernant les Privilèges
& Exemptions accordés à ceux qui entre-
prendront de défricher les landes & terres
incultes.*

Sur ce qu'il a été représenté au Roi ,
étant en son Conseil , qu'entr'autres dispo-
sitions , la Déclaration du 13 Août 1766 ,
porte que ceux qui défricheront des terres
incultes , jouiront , pour raison de ces ter-
reins , pendant l'espace de quinze années ,
de l'exemption des dixmes , tailles & autres
impositions généralement quelconques ,
même des Vingtièmes , tant qu'ils auront
cours : que les propriétaires des terrains
incultes , leurs cessionnaires ou fermiers ont
été dispensés encore de payer les droits
d'insinuation , centième & demi-centième
denier , pour les baux par eux faits rela-
tivement à l'exploitation de ces terrains ,
quoiqu'ils soient pour un terme au-dessus
de neuf années jusqu'à vingt-sept & même
vingt-neuf ans ; mais que ces baux ne sont
pas les seuls actes que les défrichemens don-
neront lieu de passer : qu'un particulier qui
aura entrepris de mettre en valeur une cer-
taine quantité de terres , ne pourra le plus
souvent y parvenir qu'en concédant une
partie de ces terres à d'autres personnes ,

ou en les associant à son exploitation :
que les traités qui seront faits en consé-
quence , les ventes , cessions , transports ,
subrogations & autres actes semblables ,
paraissent mériter autant de faveur que
les baux de vingt-neuf années & au-dessous ;
qu'ainsi ces différens actes devraient jouir
de la même exemption : que cependant
cette exemption est bornée aux baux uni-
quement , qu'elle n'a même pour objet que
les droits de centième & demi - centième
denier , en sorte que ceux de contrôle des
baux & autres actes , continueraient à être
perçus sur le pied réglé par le tarif du 29
Septembre 1722, si Sa Majesté ne se portait
pas à les en affranchir : qu'indépendamment
du contrôle & du centième denier , il se
présentera quelquefois des cas où les actes
relatifs aux défrichemens , donneront ou-
verture encore aux droits de franc-fiefs &
amortissement , ce qui pourrait (si l'exem-
ption de ces droits n'était pas prononcée éga-
lement) arrêter les entrepreneurs dans leurs
opérations , & les rendre plus difficiles :
qu'enfin les Colons & autres particuliers
employés aux défrichemens , seront tenus
de payer la capitation, parce que cette im-
position est personnelle ; mais qu'il paraîtrait à
propos de la fixer modérément , afin d'en-
courager de plus en plus les exploitations.
Sur quoi Sa Majesté voulant faire connaître
ses intentions , & donner de nouvelles mar-
ques de sa protection à ceux qui entrepren-
dront le défrichement des terres incultes.
Vu la Déclaration du 13 Août 1766 : oui
le rapport du sieur Del'Averdy , Conseiller

Y yyy

ordinaire & au Conseil royal, Contrôleur général des finances ; LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne ce qui suit.

ARTICLE PREMIER.

Les propriétaires des terres incultes, qui entreprendront de les mettre en valeur, leurs cessionnaires, successeurs ou ayans cause, jouiront, pendant le temps porté par la Déclaration du 13 Août 1766, de tous les privilèges & exemptions qui leur ont été accordés, en remplissant les formalités ordonnées par les articles II & III de cette Déclaration.

II. Jouiront aussi les étrangers qui seront employés aux défrichemens des privilèges particuliers qui leur ont été concédés, en observant de leur côté, ce qui leur a été prescrit par la même Déclaration.

III. Les cessionnaires ou ayans cause des entrepreneurs des défrichemens, qui ne seront pas nobles, jouiront en outre, pendant quarante années, de l'exemption des droits de franc-fiefs, pour tous les terrains défrichés ; & s'il est établi dans l'étendue desdits défrichemens, des Églises paroissiales ou des Chapelles succursales, il ne sera payé aucun droit d'amortissement pour raison de ces établissemens.

IV. Tous les actes qui seront passés pendant le même espace de quarante années, par les propriétaires des terres incultes, leurs successeurs, cessionnaires ou ayans cause, soit entr'eux ou avec d'autres particuliers, pour raison des défrichemens, seront contrôlés sans qu'il puisse être exigé autres ni plus grands droits de contrôle que dix sols par chacun acte, de quelque nature ou espèce qu'il soit.

V. Et dans le cas où quelques-uns des actes mentionnés à l'article précédent, donneront ouverture aux droits d'insinuation, centième & demi-centième denier, ces droits ne seront payés que sur le pied seulement d'un denier par arpent, sans néanmoins qu'ils puissent être perçus pour les baux de vingt-neuf années & au-dessous, conformément à l'article VII. de la déclaration du 13 Août 1766.

VI. Les Colons & autres personnes employées aux défrichemens, seront taxés

à la capitation par les sieurs Intendans & Commissaires départis dans les Provinces & Généralités du Royaume, à raison de 20 s seulement pour chacun. Enjoint S. M. auxdits sieurs Intendans & Commissaires départis, de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt, qui sera imprimé, publié & affiché par-tout où besoin sera. FAIT au Conseil d'État du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le deuxième jour d'Octobre mil sept cent soixante-six.

Signé PHELYPEAUX.

LETTRE

De M. de Rospice de Trevien, Major de la Capitainerie Garde-Côte de Pont-Croix, sur l'état actuel de l'agriculture en Basse-Bretagne.

On travaille, ou plutôt on spécule beaucoup sur l'agriculture ; cependant quels changemens y voyons-nous ? Messieurs de la Société d'agriculture, de commerce & des arts en Bretagne, pleins du zèle patriotique, qui dirige leurs opérations, se donnent des soins infatigables pour engager le Colonicultivateur à faire usage des meilleures méthodes & des moyens les plus avantageux, afin de rétablir la fertilité de nos champs, l'augmenter & en tirer tout le parti que des Laboureurs plus industrieux sçavent tirer ailleurs, de terres, qui, pour la qualité, sont fort au-dessous du sol de la Bretagne. Il n'y a pas d'année que cette zélée Société ne fasse quelques heureuses découvertes ; elle a soin de les faire imprimer en un volume intitulé : *Corps d'observations sur l'agriculture, le commerce & les arts*. Cet ouvrage, fruit du zèle le plus pur, du travail le mieux dirigé, présente des observations justes, faites d'après des épreuves répétées avec succès, ou des raisonnemens convaincans sur les abus que la routine & l'habitude ont conservés dans différens cantons de la Province, sur la façon de labourer & d'ensemencer les terres, de recueillir & de conserver les grains, de multiplier les fourrages, les manis, les bestiaux, &c. & sur toutes les parties économiques qu'un Fermier & qu'un Propriétaire ne devrait jamais ignorer ou négliger.

Mais comment les Habitans de la cam-

pagne dont l'attachement est si connu pour les anciennes pratiques de leurs peres, se deferont-ils de ces méthodes pénibles, quoiqu'assez infructueuses, qu'ils sçavent, uniquement pour s'attacher à des moyens plus faciles, plus économiques & plus avantageux à tous égards, qu'ils ne connaissent pas? Comment se persuader qu'ils peuvent tirer quelque utilité de ces volumes que la Société publie tous les ans; volumes dont le prix est au-dessus des facultés du payfan, & qui d'ailleurs sont très-rares (a) & écrits dans une langue étrangere pour des gens qui n'entendent que le Bas-Breton, particulièrement dans les Évêchés de Vannes, de Quimper, de Leon & de Treguier.

L'exemple de ceux qui font des expériences, n'est pas capable de frapper des gens attachés à leur ancienne routine, & ils tournent même en dérision les succès qui résultent de la nouvelle culture. Il faudrait qu'ils pussent lire les nouveaux traités d'agriculture qu'on mettrait à leur portée, & insensiblement quelqu'un de ces Payfans plus entreprenant que les autres hazarderait de cultiver suivant les principes dont il aurait fait une étude volontaire. La réussite de son entreprise exciterait bientôt l'émulation des autres Payfans, & on verrait peut-être en peu de temps l'agriculture prendre une nouvelle face. Il serait donc à desirer que le Gouvernement fit traduire en Bas-Breton les dissertations de la Société d'agriculture de Bretagne, & qu'on en distribuât une certaine quantité dans chaque Paroisse. En attendant je vais écrire à Messieurs du Bureau d'agriculture pour m'offrir de donner la traduction d'une partie de leurs Mémoires qu'ils pourront faire imprimer séparément. Je pense qu'il se trouvera quelqu'un qui voudra bien m'aider dans ce travail que j'entreprends avec plaisir dans l'es-

(a) Nous avons invité plus d'une fois MM. de la Société d'Agriculture de Bretagne, de nous donner au moins une notice raisonnée des Mémoires de leur composition. Nous nous flattons qu'ils voudront bien se rendre à nos invitations réitérées.

800
pérance qu'il produira le plus grand effet. (b)

M É M O I R E

Sur le danger de chauler les bleds, d'employer le fumier des bêtes malades, &c. par M. Guillot, Chirurgien à Nangis.

Les végétaux sont munis de tuyaux dont les uns servent à pomper les sucs de la terre, & les autres à les refluer; ces tuyaux font les fonctions de nos veines & de nos arteres. Suivant ce principe, la production qui en résulte, ainsi que tout le composé de la plante, doivent être imprégnés des bonnes ou mauvaises qualités qui lui sont communiquées par la terre. Il s'ensuit de ces principes qu'il faut prendre garde, 1°. D'employer aucun ingrédient qui puisse introduire quelque vice dans la graine qu'on veut semer. 2°. Qu'il faut avoir soin de ne point fumer les terres avec des engrais contagieux, que la graine semée peut pomper lors de son développement, & communiquer ensuite à toutes les parties de la plante qu'elle produira.

Je ferais donc d'avis qu'on ne chaulât pas les bleds; car la chaux après son ébullition & son entière extinction, conserve encore un principe de causticité qui fait la base de la pierre à cauterre la plus active. La graine imprégnée de l'eau de chaux, contracte nécessairement un principe corrosif & par conséquent dangereux. (c) Les pigeons, qui dans le temps des semailles, mangent de ces graines, meurent ou deviennent galeux. D'où il est facile de conclure que le principe de plusieurs maladies inconnues provient de la nourriture de ces bleds qu'on peut regarder comme un poison lent qui ne se développe qu'insensiblement, plus ou moins vite, suivant la constitution du sujet.

Ma seconde observation tombe sur les

(b) On ne peut trop louer & admirer le zèle patriotique de M. de Rospice de Trevien, & un tel exemple est bien capable d'exciter l'émulation des véritables Citoyens.

(c) M. Guillot prétend que quelques Laboureurs mêlent de l'arsenic avec la chaux.

engrais. Je ne voudrais pas qu'on jettât sur des terres en culture des animaux qui seraient morts de maladies contagieuses telles que le charbon, le claveau, l'épilepsie, &c. & je pense qu'on ne devrait faire aucun usage de leurs fumiers que je regarde comme très-pernicieux pour les productions de la terre qui en aura été engraisée. Il paraîtrait donc à propos d'enterrer profondément sur les bords des chemins, & la bête morte & son fumier; par ce moyen on éviterait deux inconvénients dangereux; le premier de corrompre l'air par les mauvaises exhalaisons qui sortent des charognes; le second d'introduire dans la terre des parties pestilentielles.

J'ai remarqué que ceux qui ne mangent que du pain de froment, sont plus sujets à la carie des dents que ceux qui font usage du pain de méteil; mais ceux qui se nourrissent du pain de seigle y sont encore moins sujets.

Je me propose de fournir des moyens pour fertiliser les terres sans les fumiers que les pauvres ne peuvent se procurer.

OBSERVATIONS

De M. l'Abbé Soumille sur les Remarques utiles de M. l'Abbé Codde, Chanoine de Lorgues en Provence, touchant la soie & les vers à soie, Gazette numéros 80 à 82.

MONSIEUR,

En rendant justice au motif de vos remarques, vous voudrez bien me permettre de ne pas souscrire aveuglément à certaines propositions que vous rendez trop générales. Vous avancez que *les vers à soie ne réussissent plus depuis long-temps dans le Languedoc & la Provence; on s'y dégoûte de les nourrir par le défaut de succès. . . . Il y a très-peu de gens à qui les vers à soie donnent un profit réel, &c.* Je conviendrai avec vous, Monsieur, que depuis quelques années les récoltes de cocons ne sont que médiocres, mais dans cette médiocrité même elles sont encore très-profitables aux personnes qui prennent la peine d'élever des vers à soie, parce que le prix de la vente se règle sur la quantité de l'année. Comment donc ac-

corderez-vous le prétendu dégoût dont vous parlez, avec les plantations immenses de mûriers qui se font dans les deux Provinces citées & ailleurs, en sorte que les plants de pépinières qu'on payait 10 s il y a dix ans, se paient aujourd'hui 30 & 35.

Je veux qu'à Lorgues & aux environs, vous ayez eu lieu de remarquer quelques mauvais succès particuliers, il ne s'ensuit pas que le reste de la Provence & tout le Languedoc soient dans le même cas. Quant à moi qui réside dans cette dernière Province, je vois augmenter tous les ans le nombre de ceux qui se livrent à ce genre de travail; eh! en effet, dans quelle autre occupation les gens de la campagne & de la ville pourraient-ils trouver un bénéfice approchant de celui que leur procure l'éducation des vers à soie? Un petit exemple de détail répandra plus de lumière sur cette question que tous les raisonnemens de théorie.

Les Filateurs de notre Ville qui en achètent les cocons ainsi que la plus grande partie de ceux des Villages & campagnes voisines (dans un arrondissement de 4 à 5 lieues de diamètre) ont fait cette année 1766, environ trente-deux quintaux de soie fine, appelée *organcin seconde sorte*: réduisons cette quantité à 30 quintaux ou 3000 liv. pesant de soie poids de Montpellier. On peut évaluer, l'un portant l'autre, chaque livre de soie à 12 livres de cocons; ce fera 36,000 liv. de produit, qui au prix moyen de 32 s, auront donné une somme de 57,600 livres.

Il faudrait rabatre un tiers de cette somme pour le prix de la feuille que les vers auront consommée, afin de ne laisser que le produit net de l'industrie; mais comme les filateurs du S. Esprit, d'Uzès, de Bagnols & de Roquemaure, ont aussi enlevé une bonne partie des cocons de ces mêmes Villages, faisons une compensation qui laissera subsister en entier notre somme de 57,600 livres. Cette somme répartie d'abord entre dix Villages, revient l'un portant l'autre à 5760 livres pour chacun, voulez-vous, Monsieur, descendre encore avec moi dans une division plus particulière, capable de répandre un plus grand jour sur cette matière? Supposons que pour récolter, année commune, 200 liv. de cocons, il faille employer trois

personnes à la conduite des vers, sçavoir ; une pour soigner l'atelier, & les deux autres pour cueillir & charrier la feuille, les 36,000 liv. de cocons ci-dessus vont nous indiquer 540 personnes qui se sont appliquées aux différentes parties de ce travail. Abandonnons leur par égales portions la susdite somme de 57600 # ; ce sera pour chacune d'elles en particulier 106 # 13 s 4 d : quel profit, Monsieur, pour un travail de six semaines, dont les deux tiers s'opèrent par les seules femmes, peu propres aux autres travaux de la campagne ? Est-il donc vrai, comme vous le dites d'une manière générale, qu'il y a très-peu de gens à qui les vers à soie donnent un profit réel ? Disons plutôt qu'il y a très-peu de gens appliqués aux vers à soie qui n'en retirent un profit considérable. Cependant la récolte n'a été que médiocre cette année, & le petit lot de terrain que j'ai pris pour exemple, comme m'étant plus connu, n'est pas supérieur à tant d'autres du Vivarais, des Cevenes, &c que j'aurais pu vous citer.

La suite à l'Ordinaire prochain.

S U I T E de la collection des plantes imprimées en couleur avec leurs fleurs, leurs fruits, leurs graines, leurs feuilles & leurs racines, par M. Gautier d'Agoty.

Pour déterminer entièrement leur caractère & les distinguer entr'elles dans chaque famille, on ajoute aux racines les qualités suivantes.

Substance des racines en général.

- 1^{re}. Ligneuses; le thim, la melisse de jardin, la meliante, le ciste, &c.
- 2^{re}. Nerveuses, qui ont un centre ligneux; le chardon, la chicorée, &c.
- 3^{re}. Charnues; la rhubarbe, les raves, le nénuphar, le panicaut de mer, &c.
- 4^{re}. Fongueuses & poreuses; le meum, la barbe de renard, &c.
- 5^{re}. Molles; le lazer, le cerfeuil musqué, &c.
- 6^{re}. Laitueuses; la scammonée, l'épine jaune, le peplus, le condrilla, &c.
- 7^{re}. Glutineuses; la grande consoude, la fougère commune, &c.

Couleurs extérieures des racines.

- 1^{re}. Blanches; le fenouil, le radix blanc, le pied de veau, &c.
- 2^{re}. Grises ou cendrées; le léontopétalon, l'aristoloche, le chardon étoilé, &c.
- 3^{re}. Jaune pâle ou jaune foncé; le sceau de salomon, l'asphodele, la brione, &c.
- 4^{re}. Rouges, rougeâtres ou rousses; la garance, la betoine de montagne, le cail-lait, &c.
- 5^{re}. Brunes ou noirâtres; la bistorte, le caméléon blanc, la galiote, &c.
- 6^{re}. Violettes; la hyacinthe, &c.
- 7^{re}. Verdâtres; l'oreille de lièvre, la filicula, &c.
- 8^{re}. Noires; la branc-ursine, l'arifarum, le terrenoix, &c.

Couleurs intérieures des racines.

- 1^{re}. Blanches; le caméléon blanc, la branc-ursine, l'asperge, &c.
- 2^{re}. Grises ou cendrées; la buglose, l'ellébore noir, le meum, &c.
- 3^{re}. Jaune pâle ou jaune foncé; l'aristoloche, la rhubarbe, &c.
- 4^{re}. Rouge vif ou rouge foncé; la bistorte, la quintefeuille, la garance, &c.
- 5^{re}. Cramoisi; la bétérave, &c.
- 6^{re}. Verdâtre; le léontopétalon, le polipode, &c.

L'on voit qu'une racine n'est pas également colorée extérieurement & intérieurement; la branc-ursine est noire en dehors & blanche en dedans, la bistorte est noirâtre en dehors & rouge en dedans; & ainsi de plusieurs autres, ce qui sert beaucoup à les caractériser.

La suite à l'Ordinaire prochain.

C O M M E R C E.

S U I T E de l'Extrait des Papiers Anglais.

EN supposant que la Compagnie doive subsister, on demande s'il ne serait pas convenable de faire attention aux propositions ci-après.

- 1^o. Qu'on permettra aux conditions sui-

vantes ou à telles autres plus propres, qu'on avisera, à tous les Sujets de Sa Majesté, de naviger librement dans les mers des Indes sous la protection du pavillon de l'État.

Qu'aucun vaisseau qui n'appartiendra pas à la Compagnie, ou qui ne sera pas autorisé par elle, ne pourra mouiller dans aucune place ni dans aucun établissement appartenant à ladite Compagnie.

Qu'aucun Vaisseau ne pourra mettre à la voile pour l'Inde dans aucun Port du Royaume, excepté dans ceux de Londres, Bristol & Liverpool, & que les propriétaires s'obligeront & donneront caution à la Compagnie, de ne pas commercer à cent lieues de leurs forts ou de leurs comptoirs.

Qu'aucun Vaisseau qui n'appartiendra pas à la Compagnie, ne pourra pas apporter en Europe, du coton ni des étoffes de soie de l'Inde ou de la Chine, non plus que de la porcelaine de quelque espèce qu'elle soit, sous peine de confiscation du bâtiment & de sa cargaison.

Qu'aucun Vaisseau qui n'appartiendra pas à la Compagnie, ne pourra commercer dans les Ports de Canton ou d'Amoy à la Chine, ni apporter du thé en Europe, à moins qu'on ne prête serment que ledit thé a été réellement échangé à la Chine ou dans les Indes, contre des denrées ou des marchandises d'Angleterre, d'Irlande ou de nos plantations.

Que ledit thé, si on l'apporte en Angleterre, ne pourra y être vendu qu'à condition qu'on le sortira du Royaume, ainsi que cela a lieu, pour les effets pris en temps de guerre, & en payant vingt pour cent sur lesquels il ne sera rien rendu à la sortie.

Qu'aucun Vaisseau qui n'appartiendra pas à la Compagnie, ne pourra emporter d'Angleterre ni or, ni argent, soit en espèces, soit en lingots, & qu'on donnera caution à cet égard.

La même défense aura lieu pour Cadix & pour tous les autres Ports ou places où on peut négocier de l'argent, soit en Europe, soit en Amérique ou dans les Indes occidentales.

Qu'aucun Vaisseau qui n'appartiendra pas à la Compagnie, ne pourra décharger aucune partie de sa cargaison dans aucun port,

ni dans aucune place des États de Sa Majesté ou des pays étrangers, excepté dans les susdits Ports de Londres, Bristol ou Liverpool, & hors le cas d'un mauvais temps.

Qu'aucun Vaisseau qui n'appartiendra pas à la Compagnie, ne pourra importer que certaines marchandises du nombre de celles qui sont décrites dans l'acte de navigation, & avant que de les recevoir, on fera prêter serment qu'aucune partie de la cargaison n'a été acquise aux dépens de l'argent monnoyé ou en barre, qui aurait été emporté d'Europe par ledit Vaisseau, mais qu'au contraire on en a fait un échange avec des denrées du cru d'Angleterre ou avec des marchandises tirées de nos manufactures, ou avec quelque chose d'équivalent.

Qu'on permettra l'entrée du poivre, du gingembre, de l'indigo, des bois de teinture & autres, de toutes sortes de drogues, de la canelle & de toute autre sorte d'épices, des clouds de girofle, des noix & de la fleur de muscade, du salpêtre, de la terre propre à faire de la porcelaine, de l'or en lingots ou en poudre, de l'argent en rixdales, ou au coin d'Angleterre, en payant tels droits ou indults qu'on jugera à propos.

Que tous les Vaisseaux à qui on aura donné la susdite permission, ne seront pas moindres du port de 400 tonneaux, avec un équipage proportionné, & seront munis d'une lettre de commission.

Qu'on ne donnera point de Commandans auxdits Vaisseaux Marchands ou de guerre, qu'ils n'aient au moins le grade de Lieutenant de Vaisseau, à moins que ce ne soit un bâtiment expédié par une commission du Roi.

C A B I N E T

Physique & mécanique à vendre.

M. Rabiqueau, Ingénieur Opticien du Roi pour la lumière, Auteur des lampes optiques, mettra en vente le 9 de Décembre prochain, toutes les pièces de physique & de mécanique qui lui restent de son cabinet.

Les principaux objets sont : la perdrix rouge ingénieuse; la table de Mercure Trif-

mégiste, où l'on voit le Vaisseau, les pièces à balles, &c. la table du Druide; optique en livre, optique en illuminations & feux supérieurs à tout ce qui a paru en ce genre; bonne machine pneumatique avec ses récipients; petites électricités à l'archet & au cylindre, & ses garnitures; telescope; petits palais à balles simples; différens miroirs de métal; cones, cylindres & cartes; tableau magique; lanterne magique; chambres noires; différentes fontaines de heron intermittentes de compression; &c. niveaux; prismes; marteau physique; les éléments, verre à syphon & diabette, un tantale, éolipile en verre & pieds de cuivre; &c. différens syphons; sections coniques en buis; balance d'oberval; leviers, mouffles en cuivres & bois, poulies, vis d'archimede, grue, cabestan & petits modèles de mécanique, &c. une très-belle injection ou végétation métallique; la voiture mécanique à 4 places; la renommée qui joue 14 airs différens, &c.

On pourra voir toutes ces choses le 8 de Décembre à quatre heures après midi; en payant 3 ^{fr}; mais cette somme sera diminuée sur le prix des pièces qu'on achètera. On prévient qu'il n'y a dans le cabinet de M. Rabiqueau aucune pièce à *lazzi*. Son vaisseau, ses métaux sont d'un mécanisme visible, & peuvent servir à instruire. Ces pièces n'ont rien perdu de leur premier lustre, & on se prêterait volontiers aux facultés des acquéreurs dès qu'ils seront connus.

Le cabinet de M. Rabiqueau est rue du fauxbourg S. Jacques, vis-à-vis les filles S^{te}. Marie.

CHANGES A PARIS.

N. 1766.	Jeudi 6.	Vend. 7.	Sam. 8.
Amsterdam.	55 $\frac{3}{4}$. .		
Londres.	32 $\frac{1}{8}$. .		
Hambourg.	169 . .		
Madrid.	15 3 . .		
Cadix.	15 1 . .		
Livourne.	93 . .		
Lyon Saint.	1 p ^o 7 8e, p ^e		

NOUVELLES RÉFLEXIONS

De M. Marcandier de Bourges, sur l'usage & les propriétés du marron d'Inde.

Après les observations & les expériences que j'ai faites il y a dix ans (a) sur la nature & les propriétés du marron d'Inde, renouvelées & constatées par plusieurs personnes aussi curieuses qu'intelligentes, & surtout par Messieurs de la Société établie à Berne, (b) je croirais manquer au public & à la patrie si je diffèrais de lui communiquer les dernières réflexions que j'ai faites sur le même objet.

L'analogie que je trouve au marron d'Inde, avec un fruit très-estimé dans les Indes pour servir à l'impression de leurs toiles, me rend cette découverte d'autant plus précieuse, qu'il y a long-temps qu'on cherche en Europe l'art singulier que les Indiens possèdent de fixer leurs couleurs, & de leur donner cette adhérence qu'on a toujours admirée dans leurs ouvrages.

Le *cadou* ou la *cadoucaie*, dont les Peintres Indiens tirent de si grands avantages, est un fruit à noyau plus petit que le marron d'Inde, & qui, lorsqu'il est sec, est de la grosseur à peu près d'une muscade. L'arbre qui le porte est d'une médiocre hauteur, & croît dans les bois; on en trouve presque par-tout, mais principalement dans le Maléalam, pays montagneux, le long de la côte de Malabar. On s'en sert aussi dans les Indes pour la médecine. Il est extrêmement âpre au goût, & d'une aigreur insupportable; il est aussi fort gluant au toucher pour peu qu'il soit humecté. C'est en partie à ces deux qualités que les Peintres Indiens attribuent la propriété de faire mordre les couleurs sur les toiles Indiennes.

En comparant ces qualités particulières du *cadou* avec celles du marron d'Inde, j'y trouve un rapport si exact, que je pense qu'il pourrait bien avoir aussi les mêmes effets. Le marron d'Inde réunit cette âpreté

(a) Voyez le Journal économique de Décembre 1757.

(b) Voyez le recueil des Mémoires de cette Académie tom. 2, partie 4, pag. 934.

excessive du *cadou* avec son *onctuosité* naturelle, & je ne serais point surpris qu'on pût en faire usage dans plusieurs opérations de la teinture, puisqu'il participe aux mêmes propriétés qui rendent le *cadou* si utile aux Peintures des Indes.

J'ai déjà dit (c) que le *marron d'Inde* est rempli de sucs *astringens*, *alumineux*, *détectifs*, *lixiviels* & *savoneux*; & je crois que c'est à l'abondance des sels qu'il contient, qu'est due son excessive âpreté. Or, tous les Physiciens sçavent, & sur-tout les Teinturiers, combien les sels *alumineux* sont nécessaires pour l'application & pour la perfection des teintures.

J'en ai déjà fait une espèce d'épreuve sur les ouvrages de bonneterie dégraissés & foulés avec l'eau de *marron d'Inde*; ces ouvrages ont pris très-bien la teinture: (d) il ne sera pas bien difficile par conséquent d'en renouveler les expériences sur les toiles d'impression, & si elles réussissent comme je l'espère, j'aurai du moins la satisfaction de voir que les *marrons d'Inde* & mes recherches ne seront point tout à fait inutiles. (e)

DE NANTES, le 1^{er} Novembre 1766.

Navires en armement.

Le *Chavigny*, Navire neuf de quatre cent cinquante tonn. Capitaine *Casseneuve*, Armateur M. *Gruel*, est en charge dans ce Port pour le Cap. Il se trouve aussi en charge les Navires Étrangers le *S. François Xavier*, de 36 tonneaux, Capitaine *Darambalza*, pour S. Sébastien; la *Bonne*

(c) Voyez la brochure imprimée à Paris chez Nyon, quai des Augustins, à l'Occasion, en 1758.

(d) Nous invitons les Teinturiers habiles & les Chymistes, à faire chacun dans leur laboratoire des tentatives dont on pourra peut-être tirer un grand avantage.

(e) Serait-il possible que cet arbre & son fruit qui ne le cède à aucun autre en beauté, eût perdu tout à coup son mérite? Car on le voit tous les jours chassé des jardins dont il faisait autrefois l'agrément par son ombrage & la beauté de ses fleurs.

Espérance, de 150 tonneaux, Capitaine *Melles Rinkes*, pour Rotterdam; la *Conception*, de 50 tonneaux, Capitaine *Dominique de Menderichaga*, pour Bilbao; la *Dame Etta*, de 160 tonneaux, Capitaine *Jean Klaasen Ulst*, pour Hambourg.

FINANCES.

Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem. de Nov.
Iffaly,	3 ^e .	J.	14
Maupassant,	4 ^e .	L.	14
Fauveau,	7 ^e .	L.	14
Le Bas de Cour.	18 ^e .	J.	13
Rousseau,	26 ^e .	M.	13
De la Garde,	29 ^e .	touteslet.	14
Drouet,	35 ^e .	L.	13
De Montal,	46 ^e .	M.	14
Lallemant,	49 ^e .	M.	12
Radix,	53 ^e .	J.	12
Patu,	56 ^e .	M.	14

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Nov. 1766.	Jeudi 6.	Vendredi 7.	Samedi 7.
Ac. des Indes.	1310	1320	
Emp. de la Com.		419	
Prom. à 5 p. 8.			
Prom. à 4 p. 8.	37	36 $\frac{1}{2}$	
Ac. des Fermes.	822 $\frac{1}{2}$ 20	820	820
Amortissement.		18 $\frac{1}{2}$	
2 f. p. l. du Dix.			18. 3 ^m
3 ^e . Loterie.	24	24. 13 ^e . 29.	24
Annuités.	402	403	404 5 ^e
Coup. d'An.	77	77 $\frac{1}{2}$	77. 77 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil.	22 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$ 23. 2 ^m
Emp. de 30 mil.	27	27. 26 $\frac{1}{2}$	26 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.		28 $\frac{1}{2}$	
Canada.	30 30 $\frac{1}{2}$	30 $\frac{1}{2}$	30
4 ^e . L. Epoques.	24 $\frac{1}{2}$	24 $\frac{1}{2}$	24 $\frac{1}{2}$ 10 ^e . 29 $\frac{1}{2}$
Nouette.	25. A. 27. J. 29 $\frac{1}{2}$	25. A. 26. $\frac{1}{2}$ J. 28 $\frac{1}{2}$	25. 25 $\frac{1}{2}$ A. 27. J. 28 $\frac{1}{2}$
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p. 8.			
3 p. 8 sur les Cui.			
Languedoc.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 90.

P A S S A G E D U S U N D.

DU 14 au 21 Octobre 1766, il est passé par ce détroit 11 Navires sortis d'Amsterdam, savoir 2 pour la Mer Baltique en lest, avec du sel, des pierres & des harengs, 2 pour Norkoping, 2 pour Riga, 1 pour Copenhague, 1 pour Dantzick, 1 pour Stockholm, 1 pour Straalsund, 1 pour Lubeck à fret; 11 allant à Amsterdam, dont 3 partis de Peterbourg, 2 de Riga, 2 de Stetin, 2 de Stockholm, 1 de Whitby, 1 de Königsberg & 1 de Narva, chargés de fer, de pierres, de seigle, de chanvre, de planches, de semences & de barres de fer; 5 partis de Londres, savoir 2 pour Petersbourg en lest & à fret, 1 pour la Mer Baltique avec du sel, des pierres & en lest; 1 pour Stockholm en lest; 1 pour Stetin à fret; 3 allant à Londres partis de Petersbourg avec du fer & du chanvre, 1 allant à Bristol parti de Königsberg avec de la semence.

Récapitulation. Il est passé par le détroit du 14 au 21 Octobre 1766, pour le commerce de la HOLLANDE, 11 Vaisseaux d'exportation & 11 d'importation; pour celui des ISLES BRITANNIQUES, 5 d'exportation & 4 d'importation.

Le 15 Octobre 1766, il est passé par le détroit du Sund, pour le commerce de France, le Navire du Capitaine *Jonas Petersen*, parti de Bordeaux pour Stockholm chargé de sucre; le 16, les Navires des Capitaines *Jad Mynders*, parti de Bordeaux pour Königsberg; *Lorens Kleef*, parti de Bayonne pour Copenhague avec du vin; *Jens Andersen Ell*, parti de Rouen pour Copenhague à fret; le 17, le Navire du Capitaine *Fredrik Baukes*, parti de Rouen pour Petersbourg à fret; le 18, le Navire du Capitaine *Gerrit Corn. de Boer*, parti de Stetin pour Bordeaux, chargé de barres de fer; le 19, les Navires des Capitaines *Jacob Bendicke*, parti de Charente pour Elseneur, chargé d'eau-de-vie; *Johan Damofehk*, parti du Croisic pour Dantzick, chargé de sel; le 20, les Navires des Capitaines *Andreas W. Schalk* & *Lorens van Oosten*, partis de Bordeaux, l'un pour Copenhague avec du vin, l'autre pour Dantzick sur lest.

DE NANTES, le 2 Novembre 1766.

A R R I V É E de Navires.

Du 25 au 31 Octobre 1766, il est entré dans ce Port 15 Navires Français & 14 Etrangers. Des premiers, 6 venaient des Colonies, savoir le *Saint Claude*, de 90 tonneaux, Capitaine *Tournerie*; le *Chaumont*, de 300 tonneaux, Capitaine *Morin*, partis du Port au Prince; la *Pélerine*, de 80 tonneaux, Capitaine *Recommencé*, parti de Saint Marc; la *Rose Julie*, de 180 tonneaux, Capitaine *Archambaud*, parti des Cayes; les *Trois Amis* (*) de 120 tonneaux, Capitaine *Forget*, parti du Cap; le *Quaker*, de 300 tonneaux, Capitaine *Viau*, parti de Léogane, chargés en total de 850 barriques 70 quarts de sucre brut, terré & tête, 46 barriques, 140 quarts 5 ancras de café; 8 barriques 14 quarts 8 ancras d'indigo; 257 balles & ballots de coton; 31 dents de morphil; des cuirs secs en poil. Les autres venaient 1 de Marseille avec du savon, de l'huile d'olive & de laurier, de la gomme, du coton en laine & filé, des verroteries, des bouchons de liege, des peaux de moutons, du bois de fustet, de la tapisserie de toile peinte à l'huile, & d'autres marchandises d'épicerie & de quincaillerie; 1 de Dunkerque avec des cercles de fer, des jeux de moulins à sucre, de l'huile de lin & de navette, du lin crud, de l'amidon, des dames jeannes, du piment, du plomb, des fusils, des instrumens de mathématique, du fer blanc & noir, de la callemandre, des bourras, du fil, de la toile blanche & autres marchandises; 1 de Bordeaux avec de la laine, de l'eau-de-vie, de la farine, du bœuf d'Irlande, du drap de Carcassonne & des fruits à l'eau-de-vie; 1 d'Auray; 1 de l'Orient; 1 de Belle-Isle; 1 de Rouen; & 1 de Dieppe avec des sardines, du beurre, du brai gras, du poivre, des porcelaines, du thé, du café, du plâtre, de la craie blanche, de la terre grasse, des verres à vitres & des tabatieres de corne.

(*) Ce Navire a fait naufrage par l'ignorance du Pilote qui le conduisait, en le montant de Paimbœuf au Pélerin, & on n'en sauvera que les agrès & les apparaux.

Y y y y *

Des étrangers 3 venaient de Rotterdam, dont 2 sur lest & 1 avec des fromages, des poêles de fer, des carreaux de fayence & de la mercerie; 1 d'Amsterdam sur lest; 1 de Hambourg avec du godron, du cuivre, du fer blanc simple & double, du bœuf fumé, des planches de sapin, de l'azur & d'autres marchandises; 1 de Lemmer avec du fromage; 2 de Petersbourg avec du chanvre, du fer, des toiles à voiles & de la cire jaune; 1 de Corck avec du bœuf; 1 de Dantzick, 1 de Narva avec des planches de sapin & du mercure; 1 d'Ostende; 1 de Maasloyff, & 1 de Brest sur lest.

DÉPART de Navires.

Il est parti du même Port dans le même espace de temps, 3 Navires Français & 2 Etrangers, savoir la *Henriette*, de 150 tonneaux, Capitaine *Thebault*, allant à Gènes avec du froment & des fèves, d'où il repartira ensuite pour la Guadeloupe; le *Saint Louis*, de 200 tonneaux, Capitaine *Blondeau*, allant en Guinée; l'*Ortolan*, de 100 tonneaux, Capitaine *Luc Chauvet*, allant à Gènes avec des fèves & des peaux de veau corroyées; l'*Anne Louise*, Capitaine *Sieck Wybes*, allant à Hambourg avec du vin Nantais, des peaux de veau corroyées, du rocou, du café, de l'indigo, du verdet & du gingembre; la *Dame Suzanne* Capitaine *Jean Franse*, allant à Fiume avec du vin d'Amont, du sucre brut & terre.

DE BORDEAUX, le 31 Octobre 1766.

Le prix des sucres & café est le même depuis plus de quinze jours; l'indigo bleu & violet vaut maintenant de 7 liv. 10 sols à 8 liv.; le mêlé, de 6 à 7 liv. 10 sols; le cuivré fin, de 5 à 5 liv. 2 sols; dito marchand, de 4 liv. 15 sols à 4 liv. 16 sols; dito ordinaire, de 4 liv. 10 sols à 4 liv. 12 sols la livre; le coton de Saint Domingue, de 155 à 160 liv.; celui de la Martinique, de 140 à 148 liv. le quintal. Les autres marchandises, comme gingembre, canefice, &c. n'ont point varié non plus depuis quinze jours.

Il est arrivé au Port de Bordeaux le Navire la *Confiance*, Capitaine le *Lievre*, venant des Cayes Saint Louis, chargé de sucre, d'indigo, de café & de coton.

DE MARSEILLE, le 28 Octobre 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Du 19 au 26 Octobre 1766, il est entré dans

ce Port 25 Bâtimens Français & 13 Etrangers, venant de Smyrne, de Salonique, d'Escalea, de Tripoli, de Souffe, de Mahon, d'Almarie, de Tortose, de Valence, de Barcelonne, de Manfredonia, de Castellamare, de Tossa, de Civita-Vecchia, de Livourne, de Porto-Farino, de Savone, de Nice, de Saint Faliou, de Narbonne, d'Agde, de Cette, d'Arles, de Martigues, d'Hyères & de Toulon, chargés de foudre, d'alun, de soufre, de bled, de riz, de légumes, d'huile, de savon, de poisson salé & d'autres marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est parti du même Port dans le même espace de temps, 60 Bâtimens Français & 9 Etrangers. Des premiers 3 allaient aux Colonies; savoir la *Marie*, Capitaine *J. B. Eleazar de Lorme*; l'*Entreprenant*, Capitaine *J. Louis Nicolas*, tous deux de Marseille, partis pour la Guadeloupe; la *Catherine*, Capitaine *Joseph Paris* de Marseille, parti pour le Port au Prince. Les 66 autres allaient à Toulon, à la Ciotat, à Arles, à Cette, à Narbonne, à Cannes, à Saint Tropes, à Antibes, à Nice, à la Seine, à Bormes, à Bandol, à Gènes, en Corse, à Barcelonne, à Saint Chamas, à Alger, à Tunis, à Malthe, à Senary, au Levant, à Alexandrette, à Smyrne, à Amsterdam, chargés de diverses marchandises, d'épicerie, de mercerie, de droguerie, de toiles, de bled, de farine & d'huile.

DU HAVRE, le 2 Novembre 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Du vingt-six au trente-un Octobre 1766, il est entré dans ce Port, 5 Navires Français & Etrangers, savoir l'*Inconstante*, Capitaine *Fautrel* du Havre, venant du Cap; la *Depêche*, Capitaine *Eward Garry*; les *Deux Amis*, Capitaine *Thomson*, tous deux de Corck, venant de ce même endroit, chargés de 645 barils de bœuf, 300 frequins 108 quarts 50 demi-quarts de beurre, 60 ancras de lard, 50 caisses de chandelle & 10 barils de suif; le *Welvaart van de Jonge Zoo*, Capitaine *Johannes Hendrick Slaaper* Hollandais, venant de Harlingue sur son lest; & la *Sainte Marie*, Capitaine *Robert Renou* de Saint Malo, venant de ce même endroit sur son lest.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1766.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1766.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1766. Du Mardi 4 Novembre.

AGRICULTURE.

SUITE de l'Extrait des Papiers Anglais.

ON pourra, dans cinq ou dans dix ans au plus tard, jouir de tous les avantages décrits précédemment. pourvu que les Administrateurs de la Nation prennent dès cette année des mesures promptes & efficaces, de la manière suivante.

Il ne faut accorder la propriété des terres dans les degrés de latitude ci-dessus exprimées, qu'à des conditions spécifiées dans les octrois, savoir; que les Concessionnaires seront obligés d'employer annuellement un certain nombre d'acres à la culture de la vigne.

Le Gouvernement devrait faire des avances de dix, vingt mille livres, ou même plus, à des Concessionnaires honnêtes & intelligens pour les mettre en état d'entreprendre cette culture en se procurant des Ouvriers habiles, savoir de bons Vignerons, &c. quoiqu'il en coûte, par le moyen de nos Ministres dans les Cours étrangères, & les tirer d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Espagne, de Portugal, de Hongrie, de Grece, de Zante, de Madere, des Canaries, de Minorque, &c. Il faudra encourager ces Ouvriers en leur promettant de bons gages, des pensions & autres avantages qui seront bientôt remplacés par les profits que la Nation en retirera.

On achèterait toutes sortes de plants de vignes de tous les Pays, de tous les climats & de tous les sols, pour être envoyés & employés en Amérique.

On destinerait plusieurs milliers d'acres à la culture de ces vignes.

On ne devrait épargner ni soins, ni argent pour réussir immédiatement & en plusieurs lieux dans un objet si important. La bonne police & l'humanité demandent qu'on y apporte le plus grand soin. Quels motifs peuvent être plus puissans !

Des Particuliers quoique riches, intelligens & encouragés par la Société patriotique des Arts, ne sauraient porter cette entreprise à une certaine étendue & à un certain degré de perfection, qu'après une longue suite d'années, & peut-être qu'au bout d'un siècle, à moins que le Gouvernement ne leur procure une assistance efficace par les libéralités susdites. *Fin.*

DES COLONIES ANGLAISES.

La récolte de chanvre & de laine a été si abondante cette année en Georgie, qu'il y a lieu de croire que la gratification excédera de 9000 livres sterl.

Le prix des Esclaves à la Dominique & à S. Vincent, a augmenté cet été de plus de 20 pour cent.

Les établissemens britanniques sur la côte de Musketo, avancent de jour en jour dans le commerce & dans l'agriculture, & ils produisent du bled, du riz, de l'indigo & du tabac aussi bons que les Isles du Nord, ainsi que du sucre, du café, du piment & autres productions communes aux Isles.

Le dernier tremblement de terre dans les Indes occidentales s'est fait sentir dans les Isles S^{te}. Croix & S^t. Thomas, qui

V vvv